

REVOLT. She said. Revolt again.

Première création française

Texte d'Alice Birch

Mise en scène Arnaud Anckaert

REVOLT. She said. Revolt again. est une pièce mosaïque, une pièce manifeste sur les femmes et les hommes du 21ème siècle. Contrairement à ce qui est convenu, *REVOLT.* n'incite pas à parler, n'incite pas à travailler, n'incite pas à se marier ou à se reproduire. Mais incite à révolutionner et à penser nos relations intimes, professionnelles et politiques dans un monde globalisé. *REVOLT.* d'Alice Birch s'inscrit dans la mouvance des pièces non-narratives de Martin Crimp ou de Caryl Churchill. Alice Birch est jouée à la Schaubühne et au Royal Court, la pièce a gagné le George Divine 2014 et a été en lice pour le Blackburn Susan Prize qui récompense des écritures féministes.

Avec Mounya Boudiaf, Benjamin Collier, Maxime Guyon, Pauline Jambet, Antoine Lemaire

Festival d'Avignon – La Manufacture (Patinoire)

6 > 24 juillet 2016

18h10 Départ navette – Retour Avignon 19h55

Relâche le 18 juillet

Reprise : Les Théâtrales Charles Dullin le 24 novembre 2016 (Théâtre de Rungis)

Réservations : 04 90 85 12 71

Durée : 1h10

Tarifs : 18€ - 12,50€ - 7€

La Manufacture – Patinoire, 2 Rue des Ecoles - 84000 Avignon

Service de presse Zef :

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

zef.lysa@gmail.com

www.zef-bureau.fr

REVOLT. She said. Revolt again.

Mise en scène **Arnaud Anckaert**

Texte **Alice Birch**

Traduction **Sarah Vermande**

Scénographie **Arnaud Anckaert** en collaboration avec **Olivier Floury**

Régie générale **Olivier Floury**

Lumières **Anne Vaglio**

Musique **Benjamin Collier**

Vidéo **Juliette Galamez**

Costumes **Alexandra Charles**

Construction décor **Alex Herman**

Collaboration dramaturgique **Leyla-Claire Rabih**

Production Compagnie Théâtre du Prisme, Arnaud Anckaert et Capucine Lange

Coproduction La Comédie de Béthune, CDN Nord Pas-de-Calais, Le Théâtre de Rungis (94)

Accueil en résidence de création Compagnie de l'Oiseau Mouche (Roubaix)

Remerciements à Séverine Magois qui nous a permis de découvrir cette autrice

L'Autrice est représentée dans les pays de langue française par l'Agence R&R Renauld and Richardson, Paris, info@paris-mcr.com/www.paris-mcr.fr, en accord avec United Agents. London.

La **SPEDIDAM** est une société de perception et de distribution qui **gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées**



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

Mentions Spectacle :

LA COMPAGNIE THEATRE DU PRISME, Arnaud Anckaert et Capucine Lange, est conventionnée par Le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas-de-Calais - Picardie | Le Conseil Régional Hauts-de-France.

Elle est soutenue par Le Département du Pas-de-Calais au titre de l'implantation | Le Département du Nord | La Ville de Villeneuve d'Ascq | La Ville de Lille | La MEL.

Compagnie partenaire de La Comédie de Béthune, CDN Nord/Pas de Calais.

Le metteur en scène Arnaud Anckaert après *Orphelins* de Dennis Kelly (2011) et *Constellations* de Nick Payne (2013) poursuit le défrichage du répertoire contemporain en créant pour la troisième fois en France une pièce inédite britannique. Il s'est formé à l'Ecole Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles (méthode Lecoq), puis à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène au CNSAD, où il apprend avec Claude Stratz, Matthias Langhoff, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, et Kama Ginkas à Moscou.

Arnaud ANCKAERT et Capucine LANGE créent et dirigent depuis 1998 Le Théâtre du Prisme, compagnie implantée dans la région Nord-Pas de Calais. Les écritures en prise avec le monde actuel sont au cœur de Prise Directe, Festival de lectures, de formes mixtes entre le documentaire et la conférence, qu'ils ont créé en 2013, et dont le beau succès a été confirmé par la deuxième édition en 2015. Depuis 2014, la compagnie est partenaire de la Comédie de Béthune, CDN Nord-Pas de Calais.

► Le projet

• Le texte : *REVOLT. She said. Revolt again.* d'Alice Birch

Depuis quelques temps, je me suis intéressé à l'histoire et à la narration, aujourd'hui je sens qu'il me faut faire autre chose de plus radical.

Cette pièce *Revolt. She said. Revolt again.* plane dans l'air du temps, je sens que c'est maintenant qu'il faut dire ça, c'est une pièce de combat, étrange, où plusieurs scènes sont bâties autour de la phrase "je ne comprends pas". Et moi non plus je ne comprends pas, je suis le plus souvent plongé dans l'incompréhension du monde. Et ce sentiment de vouloir comprendre est un moteur pour moi. Je veux donc mettre en scène ce questionnement, le partager avec le public, avec des mots simples, et dans une forme originale.

De quoi s'agit-il ? De rapports homme/femme, de rapports de force et de pouvoir entre les hommes et les femmes. Encore ?

Oui, c'est bien ce qui est à l'œuvre dans la plupart de nos relations intimes et professionnelles.

Oui, encore et toujours, questionner ce qui nous enferme, nous empêche, nous tue. Et inciter à bouger. Inciter à Révolutionner.

Dans la compagnie, nous avons essayé de répondre à cette exigence d'égalité, et je peux dire que ce n'est pas facile. Ni pour l'un, -homme-, ni pour l'autre, -femme-. Même pour des gens de bonne volonté qui s'aiment ou qui sont d'accord, car en fait c'est systémique, c'est ancré, c'est dans l'ADN. Alors oui encore.

Dans notre milieu professionnel, il y a une sensibilité aujourd'hui autour de la question de la parole de femmes, ou plutôt de la place de la femme qui renvoie à celle de l'homme. Parfois c'est une nécessité, parfois une question esthétique, parfois un devoir, bref chacun est interpellé et concerné par la question.

Il y a des pièces "du moment", et celle-là c'est MAINTENANT, mais ce n'est certainement pas 'Un coup' comme qui dirait.

La pièce que je propose de mettre en scène n'est pas calibrée, elle n'est pas parfaite ni bien faite, elle est étrange, fragmentée, discontinue, mais elle donne envie d'être mise au plateau, par sa fraîcheur, son opacité, son audace dramaturgique, son actualité et par la matière de théâtre qu'elle propose d'explorer.

C'est donc maintenant qu'il faut le faire.

C'est une pièce qui décontenance, par son architecture, par sa rapidité.

Certains diront : dérangeant.

Pour moi c'est ça aussi le théâtre, c'est oser être contre.

Oser l'audace, oser la contradiction, et oser les questionner.

Oser dire non.

Le texte

Le choix de ce texte c'est d'abord parce que je suis énervé, pas toujours, mais quand même souvent... C'est un moteur pour faire du théâtre tout comme celui de comprendre pourquoi je le suis (énervé). C'est par goût pour le théâtre anglais, un théâtre de situation, où le jeu, l'humour et la réflexion se mêlent pour questionner les valeurs comme le travail, le féminisme, l'égalité homme / femme, la famille, les médias et finalement la société tout entière au travers du langage.

Alice Birch inverse des situations, travaille sur le langage, sur les rapports de force dans les relations, sur la place de la femme dans le féminisme marchand. Sur les systèmes de domination à l'œuvre dans la sphère intime, professionnelle, familiale... Mais ce texte m'a surtout permis de renouveler ma façon de voir l'autre féminin, de regarder différemment le monde et les rapports spécifiques que les femmes peuvent entretenir avec lui. C'est ce pourquoi je trouve la pièce "stimulante, amère et nécessaire", elle permet de déplacer le regard et d'expérimenter une révolte.

La pièce

REVOLT. She said. Revolt again. est une pièce à séquences où il n'y a pas de continuité narrative mais une unité thématique. Une dramaturgie hétéroclite et originale qui brasse les thèmes du féminisme : de l'image du corps au porno, du viol à la propriété, du mariage au travail.

Comment exister dans un monde marchand qui propose des modèles standardisés, où tout est à vendre, où il faut se vendre et se faire acheter pour exister ? Comment un discours de libération et de plaisir devient un système d'oppression supplémentaire sur les femmes et les hommes ?

Voilà ce qui se tisse en creux dans la pièce. C'est à la fois des injonctions à la révolution, une tentative de déconstruction, un questionnement politique. Les situations tiennent à la fois du constat et de la dissection, un théâtre anatomique où l'on observe au microscope le langage, les comportements et les rapports homme / femme.

Un puzzle impossible que tente de réaliser une jeune femme, bref un casse-tête non dénué d'humour.

Voilà ce qu'est la pièce. En ce sens, elle témoigne de l'air du temps.

Ce que j'ai voulu en faire

Aller à l'essentiel : faire le maximum avec le minimum.

Mon intention est de faire un théâtre immédiat, brut où tout est à vue, de privilégier les comédien(nes) en les plaçant au centre de la représentation. J'ai voulu travailler avec des acteurs avec qui je n'avais jamais travaillé. Je suis convaincu que l'humain doit être au centre du plateau.

C'est aussi un théâtre de sensibilité politique.

C'est une écriture très honnête, qui ne se cache pas derrière une posture mais accepte de plonger dans la complexité du sujet : être une femme aujourd'hui c'est quoi ? Et en miroir être un homme ?

Ce qui est frappant c'est la manière dont la pensée se cherche en même temps qu'elle se dit, c'est drôle et ça raconte notre condition boiteuse d'animal "pensant".

Les acteurs jouent plusieurs rôles et expérimentent ces micro-révolutions en répondant aux injonctions. Ils s'engagent le plus possible avec l'idée d'y arriver. C'est un théâtre qui ne cherche pas à faire illusion. Des hommes sont amenés à jouer le rôle des femmes, des femmes changent de rôle, la pièce n'est pas sage pour respecter l'Autrice.

La mise en scène part d'une quête centrale : que montrer des rapports homme / femme ?

Que faire? Que révolutionner? Dans un monde globalisé ?

• Note de la traductrice

Dans le cadre de son Midsummer Mischief Festival (un « festival d'espiègleries estivales » pourrait-on dire), la Royal Shakespeare Company a demandé à Alice Birch, lauréate du Prix George Devine, de réagir à la proposition suivante : « Les femmes bien élevées (ou bien sages) entrent rarement dans l'Histoire » (ou la « font » rarement).

Ce qui a donné sa dixième pièce : *REVOLT. She said. Revolt again*, une réponse radicale à la proposition/provocation de la RSC en forme de texte mal élevé (ou pas sage). Une injonction à faire la révolution. Une pièce difficile à résumer, de l'aveu de l'autrice.

Avant de s'y essayer, traduisons une partie des didascalies liminaires, ça donnera le ton :

« *Il ne devrait pas y avoir de décor. La pièce doit être jouable sans accessoires.*

Idéalement, il faudrait la jouer avec six comédiens.

Il devrait y avoir au moins un personnage féminin (à faire jouer, sans doute, par une comédienne) dans chaque scène. S'il s'avère qu'une femme doit se dénuder un peu à un moment ou à un autre, alors les hommes devront se mettre nus aussi pour équilibrer les choses. »

Cette pièce courte, en quatre actes de longueur décroissante, déconstruit la façon dont le langage, les mœurs et les comportements asservissent encore les femmes – et les hommes, mais autrement – au XXI^e siècle.

Sarah Vermande

► L'équipe artistique

• Alice Birch, autrice

Après des études à l'Université d'Exeter, Alice Birch s'est rapidement révélée comme l'une des autrices dramatiques à suivre de la scène britannique. Elle a travaillé pour plusieurs compagnies renommées comme la Young Vic, le Royal Court Theatre ou le National Theatre. Ses pièces, parmi lesquelles *We Want You To Watch* (2015), *REVOLT. She said. Revolt again*. (2014) ou *Many Moons* (2011), ont pour point commun de questionner les valeurs de la société occidentale. Elle a remporté le George Devine Award et le Arts Foundation Award en 2014 pour l'écriture de *REVOLT. She said. Revolt again*. Elle a aussi écrit le scénario du film *Lady Macbeth* pour la BBC et *Flying the Nest* pour BBC Radio 4.

• Sarah Vermande, traductrice

Sarah Vermande est comédienne et traductrice. Formée au Drama Centre London, elle joue en français et en anglais. Membre du comité anglophone de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale, dont elle assure actuellement la coordination, elle traduit essentiellement des auteurs dramatiques britanniques, notamment Linda McLean, Moira Buffini, Alexandra Wood, David Farr, Mark Ravenhill, James Saunders, Steve Thompson et Matthew Hurt. Avec ce dernier, elle a traduit vers l'anglais des textes de Jean-Luc Raharimanana, Wajdi Mouawad et Dieudonné Niangouna (surtitrages pour le Festival d'Avignon), ainsi que *Le mardi à Monoprix* d'Emmanuel Darley. Elle traduit également des romans et de la non-fiction.

• Arnaud Anckaert, metteur en scène

J'ai un nom à consonance Belge mais je suis né en France près de Paris, le 17 février 1975. Très vite, mes parents viennent s'installer à Armentières, puis ce sera Roubaix dans le nord de la France. J'ai une scolarité difficile car l'école n'est pas un cadre pour moi, je change souvent d'établissement. Au lycée je fais le mur pour aller d'abord aux cours d'arts plastiques, et puis dans les théâtres et les cafés la nuit.

Je commence le théâtre au lycée le jour de la mort de Kantor, j'ai beaucoup cherché un maître... Ça a été une

fascination pour Grotowski, quelques échanges violents avec Eugenio Barba, mais surtout une compagnie avec des copains dont je suis le metteur en scène.

Toujours dans le désir d'apprendre, je pars pour trois ans à Bruxelles chez Lassaad, le Lecoq Belge. Je découvre le Mouvement. Je continue à faire des spectacles avec la compagnie car je veux garder mon indépendance. A l'école nous décidons de faire le tour du monde - rien que ça - pour découvrir des façons de travailler, finalement ce sera le tour d'Europe pendant un an avec un camion acheté à crédit. Je découvre une autre Géographie.

En Suisse je rencontre Armand Gatti, maître Anarchiste, avec qui je participe au spectacle « Incertitudes, feuille de brouillon écrit dans la tempête pour dire Jean Cavallès ». Je découvre la poésie et la résistance.

En revenant de Norvège fin 99, je me fixe dans le Nord, et monte plusieurs spectacles. Comme il me manque quelque chose pour me sentir un peu plus « metteur en scène », je fais l'Unité Nomade au Conservatoire National de Paris.

J'apprends dans l'adversité, d'abord avec Claude Stratz qui voulait le mieux pour nous mais qui décèdera avant la fin de la formation. Puis, après les passages violents de Kama Ginkas à Moscou et l'assistantat de Matthias Langhoff, je fais un dernier stage avec Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux qui transmettent leur vision du théâtre public.

J'approfondis le texte. Depuis toujours je fais des spectacles croisant le mouvement, le théâtre, le cirque, la vidéo ou la musique. Aujourd'hui c'est à l'espace, au texte et à l'acteur que je m'intéresse... Je cherche des moments qui nous rendent plus intensément humains, c'est pour cela que je suis souvent énervé devant l'état du monde. C'est pour cela que je fais du théâtre. Pour dire, émouvoir, penser et partager.

Spectacles créés :

Simon la Gadouille, Rob Evans (Création avril 2015)

Comment va le monde? (2014)

Constellations, Nick Payne (2013)

Sœur de, Lot Vekemans (2012)

Orphelins, Dennis Kelly (2011)

Débris, Dennis Kelly (2011)

Appris par corps (2010)

Ma/Ma (2009)

Ha la la ...!, d'après Eugène Ionesco (2008/2009)

Les Chaises, Eugène Ionesco (2006/2007)

La Ménagerie, d'après *La ménagerie de verre*, de Tennessee Williams et *Nœud*, de Ronald Laing (2007)

Disco Pigs, Enda Walsh (2004/2005)

Pulsion, Franz Xaver Kroetz (2002-03)

Avant la fin, d'après *La Rose blanche*, d'Inge Scholl, Peter Weiss, Primo Levi, Bertold Brecht, Klaus Mann (2001)

Un cahier Bleu dans la neige, d'après Daniil Harms et Vaguinov (2000/2001)

Un riche trois pauvres, Louis Calaferte (1997/98)

Formation

2005-2006 Unité Nomade - Formation à la mise en scène du C.N.S.A.D à Paris

Stages à Moscou et à Paris avec Kama Ginkas et Matthias Langhoff.

Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux et stage technique au TNS

1996-1998 Diplôme de l'École Internationale de Théâtre Lassaad - Bruxelles (Lecoq)

• Les interprètes

Mounya Boudiaf



Après une première formation au Théâtre-école du Phénix à Valenciennes, elle intègre en 2003 la première promotion de l'EPSAD (Lille). Stuart Seide la dirige dans *Hijra* d'Asch Kotak en 2006, puis dans *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford en 2007. Elle travaille également sous la direction de David Géry en 2007 sur *L'Orestie d'Eschyle* avant de jouer dans les spectacles mis en scène par Laurent Hatat : *Nathan le sage* de Gotthold Ephraïm Lessing (2008), *Les Oranges* d'Aziz Chouaki, *La Précaution inutile* ou *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais (2010) et *Nanine* de Voltaire (2012). On la voit en 2012 dans un texte et une mise en scène de Jean-Paul Wenzel, *Tout un homme*. En 2015 elle joue Andromaque dans *Les Troyennes* mis en scène par Laetitia Guedon. Elle travaille également avec Sarah Marcuse sur *Le chat du rabbin* interprétant le rôle de Zlabya. Enfin elle joue actuellement dans *Le porteur d'histoire* dans le rôle d'Alia mis en scène par Alexis Michalik. Elle met en scène un projet avec l'Orchestre National de Lille en 2014 et en 2015 *Brundibar* et *Le bucher d'hiver*. Enfin elle joue dans *Haine des femmes* spectacle de sa compagnie Kalaam (Paroles). Elle y joue le rôle de Rahmounah Salah.

Antoine Lemaire



Antoine Lemaire crée la compagnie *Thec* avec laquelle il met en scène entre 1997 et 2008, huit spectacles (*Croisades* de Michel Azama, *Greek* de Steven Berkoff, *Les quatre jumelles* de Copi, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Purifiés* et *Anéantis* de Sarah Kane, *Décadence* de Steven Berkoff et *Don Juan (DJ)*).

Ces textes, classiques ou contemporains, traitent avec crudité et puissance des malaises de la société d'aujourd'hui. Il développe un langage dramatique original, par l'usage de la vidéo sur la scène.

Depuis 2008, il éprouve le besoin d'insérer dans son travail ses mots à lui, issus directement de son expérience de plateau et de son travail avec les comédiens. Il se lance dans un cycle d'écriture et de mise en scène autour de la confession intime, qui se décline en cinq textes qui confrontent la parole intime et la théâtralité : *Vivre sans but transcendant est devenu possible*, *Vivre est devenu difficile mais souhaitable*, *L'Instant T*, *Tenderness*, *Adolphe*.

Pauline Jambet



Elle intègre l'ERAC en 2007 après avoir obtenu son diplôme de Master 2 de Philosophie. Depuis 2010, elle travaille notamment avec Catherine Marnas, Cécile Backès, ainsi qu'avec plusieurs compagnies issues de l'ERAC comme la compagnie *Pétrole* ou encore la *Nievatyep*. Elle fait aussi partie du collectif *La Croisée*.

Pauline Jambet collabore régulièrement à des fictions radiophoniques (France Culture, France Inter) et des lectures publiques (SGDL, BNF). En 2014, elle participe aux projets de Laurent Gutmann : *Explantation* et Théo Mercier : *Du Futur faisons table rase* (à la Mac Créteil puis aux Amandiers).

Elle a travaillé depuis comme assistante mise en scène avec Cécile Backès à la Comédie de Béthune sur *Requiem* de Hanokh Levin et a préparé pour la rentrée 2015 la création d'une petite forme théâtrale intitulée MICRO CRÉDIT. En 2016, elle joue dans les spectacles de Clara Chabalière et Cécile Backès.

Maxime Guyon



Après cinq ans d'études en Arts du spectacle à Amiens, et plusieurs expériences dans diverses compagnies, il intègre l'EpsAd en 2009. A la sortie de l'école, il joue dans *La bonne âme du Sé-Tchouan*, est engagé dans *La supplication* de Svetlana Alexievitch mis en scène par Stéphanie Loik, *Fractures* de Linda McLean mis en scène par Stuart Seide, dans *Les ponts* de Tarjei Vesaas mis en scène par Stéphanie Loik, puis dans *Les inquiets et les brutes* sous la direction d'Adrien Mauduit. En 2015 il fonde le collectif «Voilà Ce Que Nous Sommes » avec David Scattolin et Adrien Mauduit.

• Les créateurs techniques

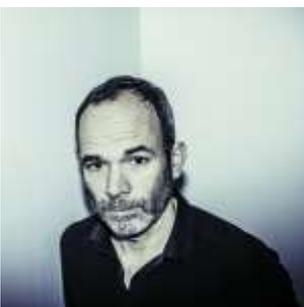
Anne Vaglio, lumières

Elle est née à Nice en 1976. Après un double cursus Sciences et Théâtre à l'Université, elle poursuit ses études à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie.

Eclairagiste, elle crée les lumières des spectacles de Daniel Janneteau (*Les Aveugles, Faits*), Olivier Coulon-Jablonka (*Chez les nôtres, Pierre ou les ambiguïtés, Paris nous appartient*) Alexandra Lacroix (*La Chatte métamorphosée en femme, Et le Coq...*), Anna Nauziere (*La Petite*), Marie-Christine Soma (*Les Vagues*), Gislaine Drahy (*III*), Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Métropolis, Agamemnon*), Sarah Siré (*Two Characters*), Philippe Eustachon et la Compagnie Anomalie (*Le Grand Nain, Mister Monster, Les Larmes de Bristelscone*), du collectif DRAO.

Par ailleurs sa collaboration avec le scénographe Alexis Bertrand l'amène à créer les lumières pour des expositions : Chili l'envers du décor, à l'espace Louis Vuitton, Nice to be dead, puis 2001-2011 Soudain Déjà à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Benjamin Collier, musique



Formé au piano et à la guitare électrique, Benjamin Collier valide une licence d'histoire avant de se tourner vers les techniques de production musicale assistées par ordinateur. Durant les années 90, il officie comme guitariste au sein de nombreux groupes dans des registres rock, dub ou électro, puis s'initie à la musique indienne et au sitar lors de plusieurs séminaires menés par Daniel Shell.

Des collaborations avec Rhys Chatam, Dj DNA (Urban Dance Squad), Neil Perch (Zion Train), Erik Truffaz ou le groupe burkinabé Faso Kombat, nourrissent une démarche artistique fondée sur la transcendance des genres pré-établis, en même temps qu'une volonté de concilier avant-garde et courants actuels dans un langage neuf.

Inspirées d'ambiances urbaines, de post-rock, de musique contemporaine et d'électro, ses compositions instrumentales puisent dans les arcanes des grandes musiques à guitares du siècle passé, tout en s'inscrivant dans le continuum des musiques électroniques du siècle nouveau.

Il partage aujourd'hui son temps entre la composition pour les arts performatifs et transdisciplinaires (Matthieu Hocquemiller, Arnaud Anckaert...), et la conduite de projets personnels (set solo, Overlow...).

➤ **La compagnie : Le Théâtre du Prisme, Arnaud Anckaert et Capucine Lange**

Nous créons la compagnie Théâtre du Prisme en 1998 à Villeneuve d'Ascq. Nous affirmons dès le début un goût pour les écritures contemporaines, en prise avec le réel, telles que celles de Kroetz, d'Enda Walsh, de Dennis Kelly, ou encore de Nick Payne. Notre particularité et le cœur de notre travail, c'est le défrichage des textes, la découverte d'auteurs.

Nous nous voulons structure ouverte et collaborons avec d'autres artistes pour développer des projets originaux. La mise en scène du spectacle de cirque **Appris par corps**, qui a fait le tour du monde, en est un exemple, ou la mise en place du festival **Prise Directe**.

Il est essentiel pour nous de partager notre travail et notre démarche avec le public, en accompagnant la création par des rencontres et des stages, mais aussi par des formes intimes, dans un rapport direct au spectateur.

Le sens et l'ampleur de ce lien avec le public se revitalise sans cesse au cœur d'une maison de théâtre, de son projet. C'est cet endroit de rencontre que nous pouvons questionner et éprouver avec la Comédie de Béthune CDN Nord/Pas-de-Calais, structure avec laquelle nous sommes partenaires depuis 2014, et pour 4 ans.

En 1998, nous montons **Un riche trois pauvres**, de Louis Calaferte, spectacle qui situe tout de suite l'univers de la compagnie : une écriture acide, qui nous parle d'aujourd'hui, une mise en scène qui mélange les styles et la musique, dans une complicité avec le public.

En 1999, nous voyageons dans un camion à travers toute l'Europe durant un an, à la rencontre de femmes et d'hommes de théâtre, notamment Armand Gatti. C'est lors de cette année que nous posons les bases de notre identité d'artistes.

Au retour de ce voyage, nous montons au Grand Bleu à Lille **Un cahier bleu dans la neige**, d'après Daniil Harms. Les thématiques se précisent, celles de la chute et de la responsabilité, et un certain humour politico-absurde.

Nous sommes associés au Centre Arc en Ciel de Liévin de 2002 à 2004.

Nous aimons les écritures actuelles, voire inédites, et, suite au spectacle **Pulsion**, de Frantz-Xaver Kroetz, c'est le spectacle **Disco Pigs** de l'auteur Enda Walsh, en 2004, qui confirme l'identité artistique d'Arnaud, à savoir celle d'un metteur en scène qui découvre des auteurs, anglophones notamment, et qui travaille étroitement avec des traducteurs, éditeurs ou agents, pour les créer en France pour la première fois.

En 2006, nous entamons un volet sur la famille avec **La Ménagerie**, d'après Tennessee Williams, que nous présentons à la Scène nationale la rose des vents, à la ferme du Buisson et au Théâtre National de Strasbourg. Après un détour par Ionesco - **Les Chaises** et **Ha la la** -, nous poursuivons ce cycle avec **Ma/Ma** en 2009, un duo dansé qui met au cœur la question de la filiation. En 2010, nous sommes associés pour 4 ans au Centre Culturel Daniel Balavoine à Arques, pour mener un travail de territoire.

Nous approfondissons la thématique de la famille en 2011 avec **Orphelins**, de Dennis Kelly, en première création française, et **Soeur de** en 2012, de l'autrice néerlandaise Lot Vekemans.

C'est l'occasion pour nous d'affirmer un théâtre immédiat, avec des textes en prise directe avec la réalité.

Prise Directe, c'est le nom que nous donnons au festival de lectures de théâtre contemporain que nous mettons en place en 2013, en partenariat avec plusieurs lieux de la métropole lilloise. Nous invitons des metteurs en scène et des auteurs pour une programmation dont la ligne éditoriale s'oriente autour de paroles inscrites dans un contexte humain, social et politique, en prise avec notre monde. Nous développons cet événement lors de sa deuxième édition en 2015 en l'ouvrant au théâtre documentaire et aux conférences théâtrales.

Nous commandons la traduction du texte **Constellations**, de Nick Payne, à la dramaturgie singulière -un système de variations quasi musicales-, afin d'une nouvelle fois, faire découvrir au public en première française le texte d'un jeune auteur anglais.

Nous devenons en 2014 compagnie partenaire de **La Comédie de Béthune, Centre Dramatique National Nord-Pas de Calais**, et créons ***Comment va le monde ?***, une conférence-spectacle à mi-chemin entre le road movie et le témoignage personnel, qui retrace notre voyage européen à la rencontre de compagnies de théâtre.

En 2015, nous présentons notre première création jeune public, un texte de Robert Evans, ***Simon la Gadouille***. Un récit bouleversant qui a trouvé des résonances fortes dans l'histoire personnelle d'Arnaud, celles de la chute et de la réconciliation.

• **Répertoire de la compagnie : spectacles en tournée**

***Orphelins*, De Dennis Kelly (création 2011)**

Orphelins fait partie de ces pièces Anglo-saxonnes qui nous racontent le monde d'aujourd'hui à travers le prisme d'histoires et de situations fortes ancrées dans le réel. Prenant racine dans un contexte urbain où la relation à l'étranger se pose comme une menace, c'est un texte concret, vif et plein de vitalité qui nous est offert. Orphelins est un huis clos familial qui traite d'une question morale forte : Les liens familiaux ont-ils la priorité sur la responsabilité civique ?

***Constellations*, De Nick Payne (création 2013)**

Dans Constellations, de Nick Payne, c'est l'histoire d'un gars et d'une fille qui se rencontrent à un barbecue. Lui est apiculteur et elle enseigne la physique quantique. À partir de cette situation simple, deux univers à priori opposés se rencontrent. Comme dit Hitchcock, « mieux vaut partir du cliché que d'y arriver ». C'est donc une histoire d'amour.

Marianne est physicienne. Roland est apiculteur. Constellations est l'histoire de cet homme et de cette femme, de leur rencontre, de leur relation, de leur séparation, de leurs choix face à l'adversité...

***Simon la Gadouille*, De Robert Evans (création 2015) Spectacle dès 9 ans**

Au retour des vacances de Pâques, l'école compte deux nouveaux élèves : Martin et Simon, qui se lient d'amitié et deviennent inséparables. Mais un jour, Martin se distingue au football et devient le plus populaire de la classe. Simon, lui, n'a pas d'amis. Martin se range à l'avis des autres, tournant lui aussi le dos à Simon. Il faut dire que depuis que Simon est tombé dans la gadoue, Martin a un peu honte : Simon la Gadouille, un sobriquet tout trouvé qui lui colle à la peau comme la vase de l'étang. Puis les deux garçons grandissent, s'éloignent et s'oublient... jusqu'à ce qu'un soir, la voiture de Martin s'arrête à un feu et qu'il remarque quelque chose. Alors il se souvient...

***Comment va le monde ?* Conférence spectacle (création 2014)**

Projet atypique dans le parcours de la compagnie, à mi-chemin entre la conférence, le récit de voyage et le témoignage personnel. Ce spectacle raconte l'année de voyage d'Arnaud Anckaert et Capucine Lange en 1999 dans toute l'Europe à la rencontre de femmes et d'hommes de théâtre.

Arnaud seul en scène, relate leur voyage, c'est un va et vient entre le vécu et le retour sur ce vécu, entre le souvenir et l'analyse, entre l'intime et l'universel. L'idée est de raconter l'histoire de cette traversée en Europe et de témoigner d'un voyage tout autant physique qu'intellectuel, en creusant autour de la notion d'apprentissage : un road movie documenté.

***En Caisse* - Lecture-spectacle (2014)**

Grâce à la lecture du livre de Marlène Benquet, nous avons découvert l'insidieuse violence des dessous du monde de la grande distribution. Cette lecture-spectacle fait entendre l'acuité du regard de l'autrice sur le quotidien des caissières, interroge leur parole avec intérêt, curiosité, sans jamais nous départir de l'humour.